

Différences entre agriculture biologique et agriculture syntropique¹



L'agriculture biologique et l'agriculture syntropique sont deux cultures sœurs. Partant du même principe, elles ont adopté des approches différentes pour résoudre les problèmes rencontrés. L'agriculture biologique vise à remplacer la fertilisation chimique (habituelle en agriculture conventionnelle) par une fertilisation essentiellement organique (composts issus de déchets organiques, engrais verts, fumier, etc.).

En agriculture syntropique, nous concevons des plantations variées dès la mise en œuvre du système et à chaque étape de la conduite de nos plantations, en les gérant pour qu'elles produisent leur propre engrais. À cette fin, nous plantons des arbres, des graminées et des herbes aromatiques en forte densité. Leur croissance doit être vigoureuse après la taille. Un bon agriculteur les gère en conséquence. La taille périodique, en plus d'apporter de la lumière à nos cultures, produit de grandes quantités de matière organique qui, à la surface du sol, favorise une vie prospère et, indirectement, fertilise nos plantes.

¹ Traduction de Ernst Götsch, 2018, « Differences between organic and syntropic farming », <https://agendagotsch.com/en/diferencas-entre-a-agricultura-sintropica-e-organica-2>



Un avantage supplémentaire, voire supérieur, aux deux premiers – lumière et engrais – est l'effet de régénération de l'ensemble du système après la taille : l'information sur une nouvelle croissance vigoureuse et saine pour l'ensemble du système, induite par la repousse de nos alliés.

Cette idée nous amène à la différence suivante entre l'agriculture biologique et notre syntropie : l'agriculture biologique implique un contrôle phytosanitaire, c'est-à-dire la lutte contre les maladies et les ravageurs. Pour ce faire, elle crée toutes sortes de normes définissant ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas. Il en résulte néanmoins l'utilisation de tout un arsenal de préparations : mélanges minéraux pour renforcer les plantes, tuer ou éloigner les ravageurs et les maladies, pièges pour capturer les insectes indésirables, élevage de prédateurs en intérieur pour ensuite les relâcher afin de contrôler les infestations, etc. Autant d'outils développés et utilisés en conséquence de la division, de la séparation entre le bien et le mal.



Dans notre cas, avec l'agriculture syntropique, nous œuvrons pour la vigueur et la prospérité de l'ensemble du système. Nous considérons les nuisibles et les maladies comme des indicateurs de faiblesses dans nos plantations, causées par nos propres erreurs, dans la conception ou la gestion de nos agroécosystèmes. Nous les considérons comme des alliés indirects, des membres du système immunitaire du macro-organisme vivant sur la planète Terre (dont nous faisons partie).

De ce point de vue, il n'y a ni bien ni mal. Il y a, bien sûr, une fonction. Ces collègues, considérés comme nuisibles, peuvent indirectement nous donner des indications sur la manière d'interagir plus organiquement avec le macro-organisme, évitant ainsi le recours aux « pompiers du système ». C'est pourquoi, une fois de plus, ils sont des alliés, des membres du système immunitaire, à l'instar des globules blancs de notre corps, qui agissent et se reproduisent lorsque les processus vitaux du macro-organisme quittent la matrice donnée.



Ou bien, écoutez ce qu'Ésope (700 av. J.-C.) a dit par l'intermédiaire de Cronos. Il a créé les êtres sur cette planète, y compris les hommes, et a dit : « Homme, je t'ai placé en ce lieu, fais-en ton paradis ! Vis bien ! Occupe-le et multiplie-toi ! Sois créatif ! Tu peux faire ce que tu veux. Il n'y a qu'une seule condition, une limite : les lois qui régissent le macro-organisme dont tu fais partie. Ce n'est même pas à nous, Dieux de l'Olympe, de faire nos propres lois ! » L'humanité vivait heureuse. Un jour, cependant, les hommes commencèrent à se demander : « Et si nous faisons nos propres lois ? Nous serions plus puissants que les Dieux de l'Olympe. » Ce faisant, ils entrèrent en conflit avec les Dieux et commencèrent à leur faire la guerre.

Voyant cela, Cronos se grattait la tête, pensant : « Que vais-je faire de mon enfant ? Je vais le tuer ! » Il prit sa décision et descendit de l'Olympe, sa hache sur l'épaule. Cependant, à la vue des gens, il changea d'avis : « Homme », s'exclama-t-il, « je te briserai en punition de ta désobéissance.» Il prit sa hache et s'exécuta. « Et cela », dit-il, « a pour conséquence que tu tenteras de renouer avec ta seconde moitié toute ta vie, sans la trouver. Et ce sera mortel pour ton espèce. »

Ernst Götsch